



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

497 Rem. Synonimes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

reigle ; car encore que le substantif soit devant , & le préterit participe après en cet exemple , *la peine que m'a donné cette affaire* , si est-ce qu'à cause que le nominatif qui regit le verbe est après le verbe , ce préterit n'est point sujet au genre ny au nombre du substantif qui le précède , & il faut dire , *la peine que m'a donné cette affaire* , & non pas *la peine que m'a donnée* , de mesme au pluriel , *les soins que m'a donné cette affaire* , *les inquietudes que m'a donné cette affaire* , & non pas , *les soins que m'a donnez* , ny *les inquietudes que m'a données*. Il faut donc ajouter à la Reigle generale , que le nominatif qui regit le verbe soit devant le verbe , & non pas après.

OBSERVATION.

On a esté de l'avis de M. de Vaugelas.

CCCCXCVII. REMARQUE.

Synonimes.

JE ne puis assez m'estonner de l'opinion nouvelle qui condamne les synonimes & aux noms & aux verbes. Outre que l'exemple de toute l'Antiquité la condam-
ne

ne elle-mesme, & qu'il ne faut qu'ouvrir un livre Grec ou Latin pour la convaincre, la raison mesme y repugne; Car les paroles estant les images des pensées, il faut que pour bien représenter ces pensées là on se gouverne comme les Peintres, qui ne se contentent pas souvent d'un coup de pinceau pour faire la ressemblance d'un trait de visage, mais en donnant encore un second coup qui fortifie le premier, & rend la ressemblance parfaite. Ainsi en est-il des synonymes. Il est question de peindre une pensée, & de l'exposer aux yeux d'autrui, c'est à dire aux yeux de l'esprit: La première parole a desja esbauché ou tracé la ressemblance de ce qu'elle représente, mais le synonyme qui suit est comme un second coup de pinceau qui acheve l'image. C'est pourquoy tant s'en faut que l'usage des synonymes soit vicieux, qu'il est souvent nécessaire, puis qu'ils contribuent tant à la clarté de l'expression, qui doit estre le principal soin de celuy qui parle ou qui escrit. Que si les synonymes sont souvent nécessaires, autant de fois qu'ils le sont, autant de fois ils servent d'ornement, selon cette excellente remarque de Cicéron, qu'il n'y a presque point de chose au monde, soit de la Nature ou de l'Art, qui estant

Q 4 neces-

necessaire à un sujet, ne serve aussi à l'orner & à l'embellir. Je n'ay point donné d'exemple de ces synonymes, parce que j'ay dit que les livres des Anciens en estoient pleins : Mais en voicy deux de cet incomparable Orateur dans son livre *De senectute*, après lesquels il n'en faut plus chercher, *cùmque homini Deus nihilmente prestabilius dedisse huic divino muneri ac dono, nihil esse tam inimicum quàm voluptatem.* Remarquez, je vous prie, *muneri ac dono.* Et plus bas, *quod idem contingit adolescentibus adversante & repugnante natura.* Voyez *adversante & repugnante.* Ne font-ce pas là les deux coups de pinceau que je dis, ou si nous voulons encore emprunter une comparaison de ceux qui battent de la monnoye, ne font-ce pas comme deux coups de marteau pour mieux imprimer la marque du coin, & ne font-ce point encore comme ces deux coups que donnent les Inprimeurs pour mieux marquer dans la feüille, qui est sous la presse, la figure de leurs caracteres ? Il est vray qu'il n'en faut pas abuser, & qu'une seule parole est souvent une image si parfaite de ce que l'on veut représenter qu'il n'est pas besoin d'en employer deux, la premiere ayant fait l'im-

l'impression entiere dans l'esprit du Lecteur, ou de l'Auditeur; Et c'est le défaut qu'on reproche au grand Amiot, d'estre trop copieux en synonymes; mais nous devons à ce défaut l'abondance de tant de beaux mots & de belles phrases, qui sont les richesses de notre Langue. On peut dire que c'est un thresor qu'il a laissé, mais qu'il faut ménager & dispenser avec jugement sans gaster le stile en le chargeant de synonymes; outre qu'ils obligent à une frequente repetition de la conjonctive &, ce qu'il faut éviter selon la Remarque * que nous en avons faite en son lieu, si nous voulons rendre nos periodes agreables. Sans doute le stile veut estre esgayé, non pas estouffé ny accablé de mots superflus, & en toutes fortes d'ouvrages il doit y avoir une certaine grace, qui resulte de la proportion que le plein & le vuide ont ensemble; de sorte que comme c'est une erreur de bannir les synonymes, c'en est une autre d'en remplir les periodes. Il faut que le jugement, comme j'ay dit, en soit le dispensateur & l'econome, sans que l'on puisse donner une regle certaine pour sçavoir quand il en faut mettre, ou n'en mettre pas. Seulement

Q 5 il

* la CCCLXXX. Rem.

il est très-certain, qu'il est mieux de n'en user pas fort souvent, & si je ne me trompe, il me semble qu'à la fin de la période ils ont beaucoup meilleure grace, qu'en nul autre endroit. On peut s'en éclaircir dans les bons Auteurs, sans qu'il soit nécessaire d'en rapporter des exemples, mais s'il en faut dire la raison, c'est à mon avis, parce que le sens estant complet à la fin de la période, & par conséquent l'esprit du Lecteur ou de l'Auditeur demeurant satisfait, & n'estant plus en suspens, ny impatient de sçavoir ce que l'on veut dire, il reçoit volontiers le synonyme, ou comme une plus forte expression, ou comme un ornement, ou comme estant tous les deux ensemble; ou bien encore si vous voulez, comme une piece qui sert à arrondir la période, & à luy donner sa cadence.

Enfin ce n'est pas de cette façon que la langue Françoisse doit faire parade de ses richesses, en entassant synonymes sur synonymes, mais en se servant tantost des uns & tantost des autres selon les occasions qu'il y a de les employer & de revestir en divers lieux une mesme chose de paroles différentes. Surquoy il faut que je die que jamais nostre Langue ne
m'a

m'a paru si riche ny si magnifique que dans les escrits d'une personne, qui en use de cette sorte. Il ne multiplie point les synonymes des mots ny des phrases, qui arrestent l'esprit du Lecteur, mais gagnant pais & fournissant tousjours de nouvelles choses il leur donne de nouveaux ornemens; il soutient si bien la grandeur & la pompe de son stile selon la dignité du sujet, que non seulement il justifie nostre Langue de la pauvreté qu'on luy reproche, mais il fait voir qu'elle a des thresors inespuisables. J'ay accoustumé de luy dire que son stile n'est qu'or & azur, & que ses paroles sont toutes d'or & de soye, mais je puis dire encore avec plus de verité, que ce ne sont que perles & que pierreries.

Il reste à remarquer une très importante chose sur les synonymes, c'est que les synonymes des mots, comme nous avons dit, sont fort bons, pourveu qu'ils ne soient pas trop frequens, mais les synonymes de phrases pour l'ordinaire ne valent rien; & dans les meilleurs Auteurs Grecs, & Latins, si l'on y prend garde, on n'en trouvera que très rarement, & encore ne sera-ce pas peut-estre une phrase synonyme, mais qui dira quelque

Q 6

chose

chose de plus que la premiere , au lieu qu'ils sont pleins de synonymes de mots. Il n'y a que Seneque , qui aussi en a esté repris , comme corrupteur de la vraye éloquence , disant bien souvent de suite une mesme chose en plusieurs façons & avec des pointes differentes , sans se souvenir du sentiment & du precepte de son pere ; qui en la controverse 28. reprend Montanus & Ovide mesme de ce vice. *Habet, dit-il, hoc Montanus vitium, sententias suas repetendo corrumpit, dum non est contentus unam rem semel bene dicere, efficit ne bene dixerit; Et propter hoc & alia, quibus Orator potest Poëta similis videri, solebat Scaurus Montanum inter Oratores Ovidium vocare, nam & Ovidius nescit, quod bene cessit, relinquere.* La raison pourquoy les synonymes des phrases sont vicieux, & ceux des mots ne le sont pas, est naturelle; car l'esprit humain impatient de sçavoir ce qu'on luy veut dire, aime bien deux mots synonymes parce qu'ils le luy font mieux entendre, & qu'un mot est bien tost dit; mais il n'aime pas deux phrases ou deux periodes synonymes, parce qu'une phrase ou une periode entiere est trop longue, & que la premiere ayant achevé le sens,

&

& exprimé clairement une pensée, il veut que l'on passe aussitost à une autre, & de celle-là encore à une autre jusqu'à la fin, c'est à dire jusqu'à ce qu'il soit pleinement satisfait de ce qu'il desire sçavoir; au lieu que deux phrases, ou deux periodes synonymes le tiennent en suspens le font languir, & pour de nouvelles choses qu'il demande, ne luy donnent que de nouvelles paroles. Que si après deux phrases synonymes il y en a encore une troisieme, & quelquefois une quatrieme tout de suite & qu'ainsi tout le stile soit composé de ce genre d'escrire, comme nous avons certains Autheurs d'ailleurs tres renommez, qui l'affectent, on peut dire que ce stile-là est tres-vicieux, & qu'il ne sçauroit presque l'estre davantage.

OBSERVATION.

Cette Remarque est tres-belle & tres-sensée, & il faut s'y conformer, pourveu qu'on sçache le faire à propos.